

« *Journal d'intimes* »

Christiane Mayer

TTR : traduction, terminologie, rédaction, vol. 20, n° 2, 2007, p. 211-212.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/018824ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Journal d'intimes

Christiane Mayer

On s'approche de l'arbre, on saisit le tronc à bras le corps, avec audace, qui est le courage qui pressent l'ampleur de la tâche sans la mesurer tout à fait.

S'aventurant sur une branche, on examine ses ramifications, on éprouve sa résistance ou sa souplesse. Mais toujours, il faut revenir au tronc, au solide, pour aller plus haut, explorer d'autres branches. Toujours, il faut sentir qu'elles sont rattachées au tronc, qu'elles sont l'expression de la sève particulière qui nourrit l'arbre des racines au faite.

On apprend la texture du tronc, des branches; la couleur des feuilles selon les saisons qui sont climats. On devine la profondeur des racines, leur dispersion de chevelure loin dans la terre mère, leur incroyable vigueur. Terre mère donne vie à l'œuvre mère.

De l'étude du mot au recul sur l'œuvre. Du microscope au télescope. Voir vaste et profond.

La conviction que notre traduction est « la bonne », « la vraie », est inévitable si le travail est fait avec passion. Si, à l'intérieur des limites qui sont les nôtres – et que nous devons avoir l'humilité de reconnaître – nous sommes allées au bout de nous-mêmes, vingt fois sur le métier.

Notre traduction est, pour nous, « la bonne » lorsqu'elle correspond au plus haut point à la lecture qu'on a pu faire. La fidélité, elle est là; la vérité, elle est là. On peut souhaiter que par transparence, on saisisse notre lecture à notre écriture. Une. Si on

a cette fidélité d'adhérer sans dévier à l'herméneutique dégagée, on fait œuvre et pas seulement texte. Il pourra y avoir d'autres œuvres à partir de la même œuvre-mère, mais la nôtre restera une fille de la famille.

Dans le creuset de nos esprits comme dans la matrice, les gènes tissent leur message et s'assemblent pour exprimer une de leurs infinies virtualités – quelquefois, audace – c'est l'« ingénierie génétique » de la création de mots – suprême satisfaction – ultime signature.

Plutôt que de parler de texte source et de texte cible –
parler d'œuvre mère
et d'œuvre fille. Il peut y avoir
parenté; il ne peut y avoir d'identité. Le texte est tamisé
et reconstitué par une sensibilité différente de la
sensibilité première.

Christiane Mayer
GRÉTI

Département de langue et littérature françaises
Université McGill
853, rue Sherbrooke ouest, Montréal (Québec) H3A 2T6
christianemayer@sympatico.ca